



« La vie de Don Juan est le principe vital de celle des autres. Sa passion « résonne » partout. »
Søren Kierkegaard



LES SOURCES DE L'ÉCRITURE

« LE BOND, DON JUAN ! »

Dialogue en vers et en prose
de

Sébastien Faure.

Création Décembre 2007 à Aix-en-Provence, lycée E. Zola.
Mise en scène : Louis Gatta. Costumes : Lucie Albugues. Avec Anthony Cantin et Sébastien Faure.

ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE



FURIEUX DU JEU DIT

www.jeudifurieux.com

Collection *Lettres & Le Savoir*

PLAN :

1. PRÉSENTATION

- Principaux objets d'étude
- Le mythe littéraire
- Résumé de la pièce
- Dramaturgie
- Note d'intention

2. LE DON JUAN THÉÂTRAL

- Histoire du théâtre médiéval
- Les récits fondateurs du mythe
- Naissance littéraire du mythe - Molina - 1630
- La part Moliéresque dans le Bond, DJ

3. LE DON JUAN LITTÉRAIRE ET MUSICAL

- Les Invariants
- L'apport de l'association Mozart / Da Ponte
- Les fins classiques, l'évolution
- Quelques références romanesques et poétiques

4. LE DON JUAN HISTORIQUE

- Biographie du Mañara

5. LE DON JUAN PHILOSOPHIQUE

- Pourquoi des Bonds ?
- L'existentialisme (Nietzsche, Kierkegaard)
- La pensée absurde (Camus)
- Le Cynisme

- Fin du plan -

Les sources de l'écriture du Bond, Don Juan !



1. PRÉSENTATION

Provocateur éblouissant, Don Juan jure, déconcerte, dissonne, détonne. Il étonne, et par là, il ouvre l'appétit à l'esprit critique et au goût de la connaissance ; il crée le début, la nécessité dirait Socrate, de la philosophie. Oui, à travers le défi qu'il lance à Dieu, à la Famille, à l'Éducation, à l'Ordre, et à toute tentative de représentation, Don Juan éclaire.

• Principaux objets d'étude Lettres - Secondaire

- Le Théâtre, texte et représentation.
Perspectives d'étude : Petite histoire du théâtre
- Un mouvement littéraire et culturel.
Perspectives d'étude : Étude d'un mythe

- Les réécritures.

Perspectives d'étude : Initiation à la philosophie

• Le mythe littéraire

Personnage formidable, né d'une fable populaire, Don Juan s'est nourri de ses incarnations successives. Ses avatars théâtraux ont construit sa légende, et sont autant de récits fondateurs, par lesquels une figure se surprend à devenir universelle. Cette évolution lui donne son caractère mythique. En ce sens, c'est bien le mythe littéraire le plus traité, également le plus récent de la culture occidentale.

Si on peut dater précisément la naissance littéraire du mythe - Le Burlador (*séducteur, trompeur, roi de la blague*) de Séville de Tirso de Molina en 1630 -, des racines plus anciennes et diverses existent.

Ainsi la mythologie antique connaît plusieurs séducteurs comme Zeus, Alcibiade ou Thésée. On peut également considérer L'Art d'aimer d'Ovide comme un manuel de la séduction.

Mais DJ est assurément un mythe du monde chrétien puisque certains pré-supposés qui lui sont liés sont obligatoires: l'existence de l'Enfer ainsi que l'idée de péché lié à la mort et à la rédemption.

• Résumé de la pièce « Le Bond, D. J. »

Jean-X et Jean-XL animent un stage temporello-littéraire-spécial autour des concepts de Désir et de Séduction.

Ces deux adorateurs du Vénérable Mañara (le Don Juan historique) exercent nos esprits à rebondir sur les dates importantes de la vie exemplaire de leur idole.



De bonds sacrés en sacrés bonds, ils dérapent souvent sur les réflexions subversives provoquées par l'existence d'un autre Don Juan (Burlador ? Ténorio ?), profondément fictionnel depuis 1630.

Ces glissements obligent nos deux mystificateurs à rejouer la farce médiévale qu'on donnait sur les foires, à l'époque où ce fameux Séducteur était un « homme sans nom » qui portait le titre de « roi de la blague ».

Fustigeant la notion de culpabilité, celle du regret également, Jean-X et Jean-XL nous révèlent progressivement un nouveau Don Juan, maître ou captif du Désir : soi-même.

• **Dramaturgie du « Bond, D. J. »**

LE BOND, DON JUAN est décomposé en sept saisons comme suit :

Première Saison : *L'absurde de notre condition.*

Deuxième Saison : *La Connaissance.*

Troisième Saison : *Les agrégés, pardon Désagrégé.*

Quatrième Saison : *Le Véritable vénérable.*

Cinquième Saison : *Le Cynique.*

Sixième Saison : *Le Folklorique.*

- *ÉTAT DES LIEUX – Aux Sources de la farce ancienne.*
- *PROLOGUE – Le Bachelier mis à jour.*
- *ACTE I – Le Bachelier du crépuscule...*
- *ACTE II – Au crépuscule du Bachelier*
- *ACTE III – La Nuit du Bachelier*
- *ÉPILOGUE – Aux Ressources de la Farce actuelle.*

Septième Saison : *Vers le Don Juan ultra romantique.*

Dans nos esprits contemporains, les mots de « bond » et de « saison » pris ensemble, évoquent instantanément l'univers de la télévision, outil profondément séduisant.

(Séduction : du latin « Se » qui marque l'éloignement et « Ducere » qui veut dire conduire. Seductio, onis : action de prendre à part.) « Saison » s'accorde au vocabulaire des séries, des feuilletons populaires ; « Bond » s'accorde à l'utilisation du zappeur qui nous procure l'impression d'être décisionnaire, actif, en tout cas, dans la sélection de nos programmes (sentiment de détente, de facilité, de plaisir, d'acquisition de connaissances, d'élévation sociale).

Jean-X et Jean-XL en imposant à leur public le rôle du téléspectateur, les forcent à revendiquer, à affirmer leur place de spectateur de théâtre. Nous verrons plus loin (Le DJ Philosophique) que cette rhétorique est souvent réutilisée, notamment pour fustiger la notion de regret.

• **Note d'intention de Sébastien Faure**

Pour mon quatrième dialogue destiné d'abord au public lycéen, je propose aux professeurs de Lettres de ne plus réserver *Don Juan* à la « simple » étude d'une œuvre théâtrale.

Presque toutes les autres pièces le permettent. Dom Juan de Molière, non.



Plus qu'un personnage ou qu'une mécanique, il me semble que Don Juan permet non seulement d'entretenir notre éveil à la littérature, mais aussi de créer une passerelle entre les autres matières que sont l'Histoire et la Philosophie.

Je suis entré dans la rédaction de ce *Bond, Don Juan*, guidé par le poème Don Juan aux Enfers de Charles Baudelaire. (Première publication le 6 septembre 1846 sous le titre : *L'Impénitent.*).

Un professeur de lycée à Amiens venait de m'avouer, dépité ou découragé, qu'il n'osait plus aborder Les Fleurs du Mal avec ses élèves. Un problème de compréhension de vocabulaire les rendait hermétiques, selon lui, au sens en général, au sensation en particulier. J'ai donc repris ce poème qui m'est cher (*que nous chantons d'ailleurs en 7^{ème} saison ; la terminologie du sous-titre « ultra romantique » vient de Baudelaire qui se définissait ainsi.*) et j'ai décidé d'écrire un dialogue qui définirait de manière ludique des mots ou des noms comme Rapière, Obole, Antisthène, Charon ou Don Juan...

2. LE DON JUAN THÉÂTRAL

• Petite histoire du théâtre médiéval

Il est abondant et varié. Ce qu'il faut retenir à son propos :

a. **Le théâtre sacré** naît de la liturgie et des besoins de la pastorale, expression d'une foi parfois naïve mais sincère. Il apparaît sous la forme de :

- **jeux semi-liturgiques**, écrits en français et représentés sur le parvis des cathédrales, à des fins édifiantes, tel Le Jeu d'Adam, anonyme, et Le Jeu de saint Nicolas de J. Bodel.
- **Miracles**, genre fécond, surtout au XIV^e siècle ; d'inspiration plus familière et plus réaliste, tel Le Miracle de Théophile du poète Rutebeuf.
- **Mystères** qui eurent un succès considérable ; puisant leur matière dans la Bible, exigeant plusieurs centaines d'acteurs, des décors compliqués, plusieurs jours de représentation, tel Le Mystère de la Passion (vers 1450) d'Arnoul Greban (35 000 vers, 50 heures de représentation), ils retraçaient l'Histoire sainte, de la création à la résurrection (essentiellement rédigés en latin).

b. **Le théâtre profane** ; puisant dans la tradition scolaire d'imitation du théâtre antique, il est d'inspiration franchement comique. Des compagnies d'étudiants et de clercs (tels Les Clerc de la Basoche ou les Enfants sans souci) avaient l'apanage des représentations. Il comportait des :

- **jeux**, mêlant humour et réalisme pastoral, tel le Jeu de la feuillée, le Jeu de Robin et Marion (1285) d'Adam de la Halle ;
- **sotties** (ou soties), composées de scènes bouffonnes et satiriques, interprétées par des sots ou des fous ;
- **moralités**, fables dramatiques et didactiques ;
- **farces**, genre connu et bien illustré par la Farce de Maître Pathelin (1464), El Burlador (*roi de la farce*) (première trace à la toute fin du premier millénaire, au Portugal, puis en Espagne)

• Les récits fondateurs du mythe

Les sources de l'écriture du Bond, Don Juan !



a. Restitution de la dramaturgie originelle

C'EST LE POINT DE DÉPART DE L'ÉCRITURE DU BOND, DON JUAN !
Ce canevas médiéval est donné par Jean Rousset dans Le mythe de Don Juan, repris par pierre Brunel dans Le dictionnaire de Don Juan (scénario mythique).

El Burlador.

Acte I (*Dans le Bond, Don Juan : ACTE I – Le Bachelier du crépuscule...*)

Un bachelier souriant se rend à la messe.

Il n'y va pas pour la messe mais pour les dames, jeunes et fraîches.

En chemin, il tombe sur un crâne. Il le regarde fixement

Et lui envoie un grand coup de pied. Le crâne montre des dents comme s'il rit de lui.

« Crâne, je t'invite ce soir à ma fête ! »

« Ne te moque point, chevalier : voici ma parole en gage. »

Le jeune homme rentre chez lui. Son sourire dit-on s'assombrit

Jusqu'à disparaître totalement en fin de journée.

Acte II (*Dans le Bond, Don Juan : ACTE II – Au crépuscule du Bachelier*)

Le soir. On lui prépare un souper. Il n'a pas encore avalé une seule bouchée qu'on frappe à la porte. L'un de ses serviteurs va voir.

« Serviteur, dis à ton maître, s'il se souvient de moi. »

« Dis-lui, certainement, mon serviteur, qu'il soit le bienvenu. »

On lui offre une chaise dorée ; il y pose son beau squelette. On lui donne des victuailles, mais il n'en touche aucune.

« Je ne suis pas là pour te voir, ni pour manger avec toi. Je suis venu pour t'inviter chez moi, dans l'Église où tu te rendais ce matin, à douze heures de minuit, ensemble. »

Acte III (*Dans le Bond, Don Juan : ACTE III – Au crépuscule du Bachelier*)

Ils s'en vont vers l'Église. Là, trône un tombeau ouvert.

« Entre sans crainte, chevalier. Tu dormiras ici avec moi et tu mangeras mon dîner. »

« Moi, je n'entrerais pas ici, Dieu ne m'en a pas donné la licence. »

« Parce que tu en appelles à Dieu, et pour le reliquaire que tu portes à ton cou, je te permets de rentrer chez toi, vilain bâtard d'infâme lignage. S'il t'arrive encore de rencontrer un crâne, fais lui une révérence, récite un Pater Noster pour lui et conduis-le à l'ossuaire.

(Nota : au Moyen âge, un « bachelier » est un jeune chevalier non marié.)

b. Restitution d'un des récits originels

« Un jeune bambocheur (étudiant, mauvais élève) qui pour faire peur aux gens dérobe dans l'ossuaire (ou reliquaire) un crâne. Avant de l'y replacer, il l'invite à souper demain avec lui. À l'heure dite, il voit entrer un squelette qui se met à table, va ensuite se coucher près de lui dans son lit, et le fait mourir de peur. »



La ballade du Carnaval de Rosporden présente à peu près les mêmes épisodes : quand le mort entre dans le logis du sacrilège, il lui dit de venir s'asseoir à la table dressée dans sa fosse. Le jeune homme, épouvanté, tombe à terre et s'y brise le crâne.
(Le mythe de Don Juan de Jean Rousset)

• Naissance du mythe littéraire attribué à Tirso de Molina - 1630.

« El burlador de Sevilla y convidado de piedra », « Le trompeur de Séville et le convive de pierre ».
(le sous-titre français, « Le festin de pierre » résulte sans doute d'une mauvaise traduction de l'espagnol « convidado » qui signifie « convive » et non « banquet »)

Pour bien comprendre le personnage, souvenons-nous qu'il naquit dans cette Espagne des Habsbourg dont l'apparente rigidité morale cachait un libertinage effréné. Dans l'esprit de Tirso de Molina (de son vrai nom Gabriel Tellez, moine catholique sous l'Inquisition), l'histoire de ce jeune Burlador, esclave de la chair, symbolise aussi la corruption de toute une époque qui, étant donné sa foi, redoute, pour ses désordres, les pires châtiments.

Les jeunes débauchés ne manquaient pas dans l'Espagne des derniers Habsbourg : Molina put observer, en particulier, deux libertins fameux : Don Juan de Villamédiana et Don Pedro Manuel Girôn, fils d'un des plus grands seigneurs espagnols.

Don Juan Tenorio serait donc un jeune seigneur qui se divertirait en abusant des filles, leur faisant croire au mariage, mais plus encore en bernant les maris ou les fiancés qui seraient parfois ses propres amis. Le cœur n'aurait pas la moindre part à ces entreprises, qu'il mènerait avec un bonheur inégal, secondé par Catalinon, son valet pleutre et souvent récalcitrant. Il ne serait pas un incroyant mais un débauché, dans un pays où la religion est intimement mêlée à tous les incidents de la vie : à son dernier instant, il réclamerait un prêtre.

La pièce, satire des mœurs de la jeunesse madrilène, après avoir commencé par de banales aventures d'amour, s'achève en un drame religieux d'une ampleur grandiose, dominée par l'idée du châtement divin. Elle fut d'abord présentée comme la transposition scénique d'un sermon de carême mais le pieux Tirso de Molina fut éclipsé par le diabolique don Juan qu'il avait inventé en 1630. La simple (et sans doute louable) intention d'avoir voulu tuer un *Burlador* qui depuis cinq cents ans tutoyait la mort, et la bravait en toute impertinence, provoqua un tohu-bohu, un désordre populaire, si énorme que le Vatican, alarmé par l'esclandre, la fit censurer après sa cinquième représentation.

Dès lors, toute l'Europe voulut savoir de quoi traitait la pièce et de nombreuses réécritures furent commandées, sous cape, dictées par ouïe dire.

Le don Juan de Tirso devint en effet, sur les champs de foire, un personnage célèbre à l'égal de Polichinelle. Trente ans plus tard, Louis XIV en commandera une « bonne » version à J. B. Poquelin.

Ce que proposait « sincèrement » Tirso de Molina :

Les sources de l'écriture du Bond, Don Juan !



Un sermon sur la grâce en deux parties !

"A un premier niveau de conscience, *Le Burlador* est un drame théologique. J'exagère à dessein pour que soit bien marqué cet axe momentané d'interprétation. Le dramaturge propose un apologue illustrant, sous une forme figurée et simplifiée, un débat complexe sur la grâce et sur les droits du pécheur à la miséricorde divine. Les hispanisants ont bien élucidé cet aspect du Burlador.

Cette perspective se dégage avec netteté sitôt qu'on juxtapose au *Burlador* un autre drame de Tirso qui forme avec lui un diptyque, *Le damné par manque de confiance*. La symétrie des deux ouvrages invite à substituer au Convive de pierre un sous-titre inversant le titre de la pièce jumelle: *Le damné par excès de confiance*, entendons, par excès de confiance dans la grâce, dans le pardon finalement réservé au pécheur.

L'apologue dénonce deux formes contrastées de démesure dans la foi, deux déviations extrêmes de la même vertu d'espérance. (...) Telle est la faute que l'éclairage porté par la pièce jumelle va mettre en lumière: un péché contre la grâce, le péché dit de présomption." (*Jean Rousset, le mythe de Don Juan, éd. Armand Colin, chap : Les Variations, Genèse, p117.*)

• La part Moliéresque dans *Le Bond, D. J.*

a. « Va fumer ! » (*Saison 5, Le bond, DJ*)

Dom Juan ou le Festin de pierre (1665) de Molière (1622-1673) connaîtra un destin tout à fait exceptionnel.

La pièce met en scène un don Juan différent, produit lui aussi de son époque, séducteur et libertin philosophique.

Dès la seconde représentation (16 février), Molière supprime la scène du pauvre (III, 2), et la pièce ne reviendra pas à l'affiche après les fêtes de Pâques. L'auteur, malgré un privilège obtenu de Louis XIV, ne la publiera pas.

Ce n'est qu'en 1683, qu'apparaît, à Amsterdam, la version imprimée, tenue pour la plus proche du Dom Juan de J. B Poquelin.

Ce texte faisant l'objet de très nombreux dossiers pédagogiques, n'évoquons ici que la « controverse du tabac » citée à plusieurs reprises et notamment en cinquième saison du *Bond, D. J.*

On trouvera à ce propos des études dans : Le numéro hors série n°4, de la NRP, janvier 2005 : une étude consacrée à l'éloge du tabac dans le Dom Juan de Molière, acte I, scène 1.

Les dossiers de WebLettres : [197] - Molière et le tabac

http://www.webletters.net/spip/article.php3?id_article=269%20-%2025k%20-

Localisation dans les rubriques : Les synthèses des listes collège et lycée. Les synthèses de la liste Profs-L



b. « C'est Thomas qu'a copié ! » (Saison 5, Le bond, DJ)

“ Cette pièce, dont les comédiens donnent tous les ans plusieurs représentations, est la même que Monsieur de Molière fit jouer en prose peu de temps avant sa mort. Quelques personnes, qui ont tout pouvoir sur moi, m'ayant engagé à la mettre en vers, je me réservai la liberté d'adoucir certaines expressions qui avaient blessé les scrupuleux. J'ai suivi la prose assez exactement dans tout le reste, à l'exception des scènes du troisième et cinquième actes où j'ai fait parler des femmes (...) ”

C'est par cet avis que commence Le Festin de Pierre, adaptation en alexandrins (et en cinq actes) commandée à Thomas Corneille par Armande Béjard, la veuve de Molière, et publiée en 1677.

Cette version qui édulcore et dénature son modèle, tiendra (quasi annuellement) l'affiche de la Comédie française (la Maison de Molière !) jusqu'... en 1841 !

3. LE DON JUAN LITTÉRAIRE ET MUSICAL

• Les Invariants

« Invariant » veut dire les constantes nécessaires à l'identification d'un mythe.

- L'honneur (sa condition de gentilhomme descendant des premiers conquérants de Séville remplit Don Juan d'une fierté qui va de pair avec un fanatique sentiment de l'honneur, tel que le conçoit la plus austère morale espagnole.)
- Le catalogue (de femmes) : sa nature impulsive cependant, et son insatiable sensualité le livrent tout entier à l'amour charnel. Il n'hésite ni devant le parjure, ni devant la trahison, dès lors qu'il rencontre une femme sur son chemin.

Dans cette contradiction tragique entre l'honneur et le péché, réside le problème moral de don Juan et son humaine grandeur.

Et puis, son rapport

- à l'actualité (à son époque de création),
- aux vins (le chant, la sérénade)
- aux plaisirs (le rire, la gourmandise)
- à la mort (la main tendue, le souper)

• L'apport de l'association Mozart / Da Ponte

Le XVIII^e siècle nous offre quelques textes assez conventionnels de diverses origines mais c'est sans contexte le Don Giovanni de Mozart sur un livret de Da Ponte, en 1787, qui constitue la version la plus intéressante du siècle, revivifiant le mythe. Il fait en effet, de don Juan, un héros au-delà du bien et du mal, précurseur du don Juan romantique.



Le conte fantastique Don Juan (1812) d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann propose une analyse musicale de cet opéra. Cet auteur prussien est considéré comme le prince du fantastique. Théophile Gautier l'appellera même « le fantastiqueur ».

• **Les fins classiques, l'évolution.**

À partir de Tirso de Molina, le mythe se déplace vers la France et l'Italie. Alors que le personnage espagnol, né en 1630, est avant tout un grand seigneur en proie à son insatiable sensualité (et par suite entraîné à braver ouvertement la morale et la religion), c'est en Italie, vers 1650, que commence le processus de métamorphose qui fera de Don Juan un vrai révolté dressé, dans l'ivresse de son affirmation individuelle, contre toutes les lois humaines et divines.

C'est sans doute par le truchement des Italiens que Molière en composera sa version. Deux pièces italiennes en particulier ont le même titre : « Il convitato di pietra »

Il Convitato di pietra, *Le Convive de pierre*, Cicognini (avant 1650)

Il Convito di pietra, *Le Festin de pierre*, Giliberto (1652)

Le caractère du héros se fait plus sombre, plus dur, presque grossier dans Le Convive de pierre de Cicognini : point de galanterie chez ce Don Juan italien, possédé par la fureur de ses désirs, dédaigneux de plaire, impatient de s'assouvir par tous les moyens et plus souvent par ceux de la violence que par ceux de la séduction.

Le Festin de pierre d'Onofrio Giliberto élargit le problème donjuanesque, comme l'indique le sous-titre de la pièce : « le fils criminel ». Ce don Juan à vrai dire n'est pas seulement en révolte contre l'autorité paternelle. C'est un vrai libertin d'esprit, violemment opposé à toutes les idées et tous les sentiments reçus, en lutte contre la société aussi bien que contre Dieu.

On peut classer ainsi les fins des Don Juan classiques

Au XVII^e siècle :

victime d'un châtement divin en pleine jeunesse.

Le Festin de pierre ou le fils criminel de Dorimon. (théâtre joué à Lyon pour Marguerite de Savoie -1658)

Le Festin de pierre ou le fils criminel de Villiers. (théâtre joué à l'hôtel de Bourgogne (Paris) 1659).

Au XIX^e siècle :

tourmenté dans sa vieillesse par le souci d'une rédemption chrétienne.

Les âmes du Purgatoire de Prosper Mérimée (nouvelle - 1834)

L'invité de pierre d'Alexandre Pouchkine (théâtre - 1830)

La fin de Don Juan, projet de drame, texte inachevé de Charles Baudelaire (1853)

Le XIX^e siècle est particulièrement fécond en versions nouvelles:

Don Juan de Byron est le prototype du héros romantique.

A la même époque, Ch.D.Grabbe écrit Don Juan und Faust, dans une conception prométhéenne, proche de celle de Mozart.

Les sources de l'écriture du Bond, Don Juan !



Don Juan Tenorio de Zorilla en 1844 nous le montre sauvé par l'amour, tandis que le poème de Nikolaus Lenau, Don Juan, en 1851, en fait un homme en quête d'idéal.

Outre le poème des Fleurs du mal, Baudelaire envisagea d'écrire un drame intitulé La Fin de Don Juan (1853), Flaubert lui-même rédigea un projet de roman, Une nuit de Don Juan, tout comme A. de Musset, La matinée de Don Juan.

Au XXe siècle :

outre O.V. Miloz (1912) qui préfère Miguel de Mañara, qu'il nous montre affamé d'absolu et destiné à Dieu, le sujet inspirera également des essais psychanalytiques comme Don Juan et le double d'Otto Rank (1914-1922), ou Le Cas Don Juan de Micheline Sauvage (1953).

Brecht, Frisch, Montherlant, Ghelderode... apporteront, à la question cruciale: "quel moyen Don Juan trouverait-il aujourd'hui de quoi choquer la morale ?", des réponses qui passent souvent par la dérision.

Enfin, au cinéma, Roger Vadim fera de Don Juan une femme et lui donnera les traits de Brigitte Bardot ; Marcel Bluwal reprendra la pièce de Molière avec Michel Piccoli dans le rôle titre.

NB : Sur le mythe de don Juan, un dossier très complet dans la Nouvelle Revue pédagogique, hors série n°4, de janvier 2005 : *Don Juan et autres scènes de séduction*.

• Quelques références romanesques et poétiques

Sur la dernière moitié du XIX^e siècle et sur l'ensemble du XX^e siècle, Don Juan glissera vers des issues aussi diverses qu'extrêmes :

- ° Le voyage (Lord Byron – Don Juan - poème inachevé – 1824 publié bien après sa mort et traduit dans la seconde moitié du XX^e s.) ;
- ° Le suicide (Lenau – Don Juan – théâtre – 1844)
- ° L'impuissance (L. Bloy – La fin de Don Juan – roman - 1894) ;
- ° Le procès diocésain (Jean Richepin- Don Juan sauvé – roman - 1896) ;
- ° L'humiliation (Ed. Rostand – La dernière nuit de Don Juan – théâtre - 1921) ;
- ° La canonisation (J. Delteil – Saint Don Juan – roman - 1930) ;
- ° La métaphysique (DJ ôte son masque humain à la fin de la pièce ; il a une tête de mort)
(H. de Montherlant – Don Juan ou La Mort qui fait le trottoir – théâtre - 1958) ;
- ° L'écriture (Kundera – Risibles Amours – (Suite de nouvelles : Le colloque et Le docteur Havel 20 ans plus tard) 1970) ;
- ° La métamorphose (homosexualité ?) (É-E. Schmitt – La Nuit de Valognes – théâtre - 1991) ;
(*Liste non exhaustive*)

Les commentateurs littéraires parleront alors de décadence de Don Juan, employant même le terme de « **Don Juan désagrégé** » (*Dictionnaire de Don Juan – Pierre Brunel – Ed. Bouquins, Pierre Laffont*).

Les sources de l'écriture du Bond, Don Juan !



4. LE DON JUAN HISTORIQUE

Un personnage réel présente certains traits communs avec don Juan. Don Juan Miguel de Mañara (1627-1679).

Ce don Juan est à distinguer du révolté de Tirso de Molina ou du libertin de Molière, dont s'inspirèrent, entre autres, Mérimée (Les âmes du purgatoire), Dumas père (dans un Mystère de 7 heures, Don Juan de MaRaNa ou La chute d'un ange).

Riche sévillan, d'origine corse et favori de Pierre le Cruel, comte de Villamediana, D. J. M. de Mañara se convertit et entra dans la Confrérie de la Charité (la Santa Caridad) après une vie de débauche.

Personnalité dont la destinée rappelle par de nombreux traits la quête insatiable de don Juan, il fit une fin si sainte que l'Eglise a envisagé sa béatification. En 1985, Jean Paul II lui accorde enfin le titre de Vénérable.

(sur les origines corses, consulter <http://adecec.net/adececnet/parutions/miguelmanara.html>)

• Biographie du Mañara

Miguel Mañara naît à Séville en 1627, au sein de la noble et vieille famille des Leca.

Son père, Tomás Mañara, - que Lorenzi et Van Loo, après Mérimée, disent « comte, riche armateur, l'un des plus grands seigneurs de la ville », combattit les Morisques révoltés avec une bravoure devenue légendaire.

Si l'on en croit nos auteurs, il fut élevé « par une mère vertueuse qui l'arma contre le démon de scapulaires et chapelets » et par un père guerrier qui lui apprend le métier des armes, « au milieu de lances et drapeaux enlevés aux Infidèles ».

A l'âge de quatorze ans, il assiste à la représentation de la pièce Le Burlador de Séville, de Tirso de Molina, qui relate la vie du grand séducteur Don Juan Tenorio, et se dit aussitôt : "Je serai Don Juan".

Il entame, en effet, une existence licencieuse. Il « fait ripaille, il pratique l'amour où et quand cela lui plait », il séduit même la maîtresse d'un archevêque.

Surpris par un époux trompé, il le tue. Mais lorsqu'il en arrive à assassiner un père qui le découvre la nuit à l'intérieur de la maison familiale, la renommée de la victime est telle qu'elle le force à l'exil.

En route pour les Flandres, où les armées espagnoles luttent contre les Protestants, il séduit au passage la maîtresse du Pape en Italie, et en Allemagne celle de l'Empereur.

Soldat, il ajoute ses actions d'éclat sur le terrain militaire aux victoires acquises au champ de Vénus.

Ayant enfin obtenu, en raison de sa conduite héroïque et des interventions de sa puissante famille, la grâce royale, il revient à Séville.

Mais il est bientôt tenté de se surpasser en commettant le seul péché manquant à sa liste, celui d'inceste. Son père, Don Tomás, avait engendré, avant son départ de Corse et hors mariage, une fille qui demeurait chez un oncle à Montemaggiore. Miguel s'y présente sous une fausse identité, fait une cour pressante à sa demi-soeur mais, voulant pour plus de raffinement la rendre complice, il lui avoue être son frère alors qu'elle est déjà prête à se donner. Aux cris de



la jeune fille offensée l'oncle accourt, aussitôt transpercé par la lame du séducteur, qui s'enfuit par un escalier extérieur, laissant sa demi-soeur à demi-vierge.

Après une série d'avertissements divins sous forme d'incidents lugubres, Don Miguel se range enfin.

Il épouse, par procuration (étant retenu pour affaire loin de Séville), à l'âge de vingt et un ans une pure et noble jeune fille. Il coulera, dit-on, auprès d'elle, des jours heureux jusqu'à son veuvage soudain, neuf ans plus tard.

C'est alors la conversion du pécheur, qui entame aussitôt une vie exemplaire consacrée aux autres, fondant un hospice, un hôpital, érigeant une chapelle somptueuse. Sans héritier, il lègue l'ensemble de sa fortune à la Sainte Charité de Séville avant de mourir en odeur de sainteté, ce qui lui vaut l'ouverture immédiate d'un Procès en Béatification : on peut aujourd'hui l'appeler à juste titre Vénérable.

Biographie à retrouver sur : <http://adecec.net/adecec-net/parutions/miguelmanara.html>

5. LE DON JUAN PHILOSOPHIQUE

• Pourquoi des Bonds ?

1. C'est d'abord un clin d'œil à l'œuvre de l'écrivain britannique, Ian Lancaster Fleming (1908, 1964) qui est le père du héros de fiction James Bond. Ce personnage, agent secret 007, tirerait son nom de l'ornithologue James Bond comme l'expliquait Fleming.

Ceci dit, il est remarquable de noter que l'Auteur de 007 a utilisé, repris ou transformé, tout les « invariants » de Don Juan... jusqu'au nom de James (Jean en français).

S. Faure n'a pas trouvé de confirmation littéraire de cette analyse. Aussi, cette intuition reste un clin d'œil dans LE BOND, DON JUAN, mais sera évoquée dans l'utilisation d'un jingle musical récurant (leitmotiv) et connoté.

2. C'est surtout, une référence au philosophe danois Søren Kierkegaard (5 mai 1813 - 11 novembre 1855) généralement reconnu comme le précurseur de l'existentialisme. Le mythe du Séducteur est inséparable de sa production littéraire.

Ce penseur regardait l'existence d'une manière très particulière et très belle.

Il disait que nous entrions dans la vie, happé dans une sphère, une sorte de bulle, qu'il appelait « Esthétique ».

En très gros, nous sommes tournés vers nous, vers l'intériorité, et nous tentons d'y définir nos propres notions de bonté, de désir, de mauvais, de goût intime. Puis, après cette introspection, nous pénétrerions dans la sphère dite « Ethique », c'est-à-dire que nos choix, les goûts que nous avons affinés, nous les tournons vers l'autre, vers autrui, vers nos contemporains, vers notre passé ou vers notre futur pour en faire quelque chose en quête d'un sens de l'existence. Pour passer de « l'Esthétique » à « l'Ethique », il n'y a pas de progression possible. Nous le faisons tous et inmanquablement par un bond. Le bond sacré de Kierkegaard.

Ce sacré bond, le dialecticien danois disait qu'on ne pouvait le faire que par l'ironie. Par l'Ironie, nous pouvons engager nos vies dans une existence concrète, et lorsque nous le faisons, c'est sans retour en arrière, sans frein, d'un bond.

Les sources de l'écriture du Bond, Don Juan !



Cette théorie, ce système, Kierkegaard l'expose à l'âge de 28 ans. Il devient alors Philosophe national. À partir de là, il tentera d'énoncer l'existence d'une troisième sphère qu'il appellera « Spirituelle ou Religieuse ». Cette sphère, dira-t-il, s'atteint, elle aussi, par un nouveau bond qu'il nommera : Humour.

• L'existentialisme (Kierkegaard, Nietzsche)

1. « Quoique vous fassiez... Vous regrettez l'un et l'autre. »

Sur son propre exemplaire de *Ou bien... Ou bien...* connu aussi sous le titre de *L'alternative*, chapitre « Diapsalmata », Søren Kierkegaard fait allusion à Diogène de Laërte (début du III^{ème} siècle après J. C.) qui attribuerait cette réflexion à Socrate (469 – 399 av J. C.) :
« Mariez-vous, vous le regretterez ; ne vous mariez pas, vous le regretterez aussi ; mariez-vous ou ne vous mariez pas, vous le regretterez également ; si vous vous mariez ou si vous ne vous mariez pas, vous regretterez l'un et l'autre. (...) Riez des folies de ce monde, vous le regretterez ; pleurez sur elles, vous le regretterez aussi ; riez des folies de ce monde ou pleurez sur elles, vous le regretterez également ; si vous riez des folies de ce monde ou si vous pleurez sur elles, vous regretterez l'un et l'autre. Ceci est la somme de toute la sagesse de la vie. »

En admettant que ces sources sont exactes, il est intéressant d'observer que la notion de culpabilité, et par corollaire la volonté d'une recherche de déculpabilisation, naît avant l'avènement du monothéisme (notion d'un dieu unique).

Il n'est pas de regret qui ne soit nourri par la culpabilité.

En proposant un système de pensée qui place le regret jusqu'à l'écoeurement, le dialecticien s'assure auprès de son auditoire d'un rejet global. Cette rhétorique est donc bien déployée contre la culpabilité.

Dire : « Déculpabilise ! » ou « Ne culpabilise pas ! » n'aurait pas eu le même effet. Parler de déculpabilisation place précisément la culpabilité qu'on chercherait à fustiger. (*cf. Citation de Roland Barthes reprise dans la sixième saison à l'ACTE III – La Nuit du Bachelier.*)

Kierkegaard et D. J. :

Mû par un grand sens de l'humour et une forte ironie, Søren Kierkegaard regardait le Don Giovanni de Mozart comme La preuve de la génialité de l'Homme.

Pour tenter de faire entendre son système de pensée, il a donc très souvent pris en illustration l'archétype mythique de Don Juan.

Kierkegaard retient la notion de dialectique (développée par Hegel, 1770-1831), qu'il redéfinira dans divers essais de psychologie expérimentale comme La Reprise (également connu sous le titre de La répétition) et le Johannes Climacus (également connu sous le titre : Il faut douter de tout), notamment.



Cherchant très certainement à énoncer les réalités concrètes de l'existence (avec ses imprévus, ses doutes, ses tourments et ses « tonalités affectives »), il s'opposera essentiellement à ce qu'il considérait comme les formalités vaines de l'Église danoise (alors Eglise luthérienne d'Etat).

Il attaquera les plus hautes personnalités religieuses de son époque sur leur probité, sur l'intégrité de leur foi, sur leur engagement profondément intéressé, dénué fondamentalement d'humanisme et de chrétienté juste.

Épuisé sans doute par la dimension de sa bataille, il meurt à l'âge de 42 ans, à l'hôpital, après s'être effondré dans la rue au cours d'une promenade.

Selon Kierkegaard, un vrai Chrétien ne peut être que « *martyre* », et l'exemple de vie que donne un évêque, un cardinal, s'y oppose.

Dans l'illustration de ce combat particulier, citons cette phrase des plus célèbres du penseur : « *Ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est le difficile qui est le chemin.* ».

Heidegger (1889-1976) qu'il a influencé, le qualifiait non de philosophe mais de « penseur chrétien, le seul qui fût à la mesure de son époque ».

Le roman de Kierkegaard le plus populaire s'intitule Le Journal du Séducteur.

Sa forme est épistolaire, autrement dit sous forme de lettres, de correspondances.

Il semble que ce soit le seul ouvrage qui offre à la Femme (grand invariant du mythe donjuanesque) un point de vue victorieux, gagnant.

Dans ce roman, le personnage de Cordélia accepte le jeu d'un séducteur, nommé Johannes, d'une façon si extrême, dans une dévotion si humiliante, dans un oubli si absolu d'elle-même, qu'après avoir connu le dégoût de soi le plus extrême, elle entrevoit la porte de sortie, connaît la guérison définitive.

Cordélia s'épanouira dans une vie de femme et de mère, loin de ce Johannes (traduction du prénom de Jean ou Juan). Elle reprend pour elle-même la faculté formidable qu'a Don Juan, celle de l'oubli, excluant du même coup l'idée de pardon, et par corollaire celle de regret.

2. « Il (D. J.) aimait comparer la Vérité à une belle femme parce que, disait-il, il est infiniment plus heureux de désirer Belle Femme et Vérité que de les posséder. »

La citation que donne Jean-X en saison deux du Bond, D. J. est tirée de l'ouvrage Le Gai Savoir de Frédéric Nietzsche (15 octobre 1844 - 25 août 1900), philosophe et un philologue prussien (puis allemand).

Dans son ouvrage, le philosophe développe le paroxysme du savoir en établissant un archétype qu'il nomme : LE DON JUAN DE LA CONNAISSANCE.

Ses écrits incluent des critiques de la religion, de la moralité, de la culture contemporaine, de l'art et de la philosophie. Son style distinctif trouve ses fondements dans l'aphorisme et la poésie.

Jamais aucun penseur n'ira aussi loin dans la conscience qu'ouvre l'analyse philosophique du Séducteur.



Après Nietzsche, les réécritures du mythe chercheront à réorienter ses fins classiques (*voir plus haut*) vers la folie, le suicide ou le départ.

L'influence de Nietzsche est substantielle dans la philosophie et au-delà, notamment dans l'existentialisme et le post-modernisme.

• La pensée absurde (Camus)

Bien que le mot « absurde » ne soit prononcé que dans le titre, c'est une référence profonde à Albert Camus (1913,1960), et précisément à son essai philosophique Le Mythe de Sisyphe (1942) - partie « L'homme absurde » - chapitre « Le don juanisme ».

Le sentiment de l'absurde naît, selon Camus, en l'homme par la prise de conscience du non-sens de l'existence quotidienne, de l'écoulement inexorable du temps et de la mort qui semble rendre inutile et vaine toute action.

L'absurde, c'est aussi la confrontation de l'exigence humaine (qui voudrait rendre le monde intelligible) et du caractère irrationnel de celui-ci (qui nous reste à jamais « étranger »).

Mais cette découverte de l'absurde n'est qu'un point de départ : refusant les fausses solutions du suicide ou des explications transcendantes (mystiques ou religieuses), l'homme veillera à rester conscient de l'absurde et apprendra à vivre sa totale liberté.

Le dépassement de l'absurde, selon l'écrivain, se fera par la révolte.
(Cf : Rieux dans La Peste)

Le schéma qu'offre le caractère répétitif de Don Juan permet à Camus d'approfondir sa théorie.

Dans *LE BOND, DON JUAN*, ce grand auteur français (prix Nobel de littérature), associé à « la pensée absurde », sera cité dans *la sixième saison à l'ACTE III – La Nuit du Bachelier*.

• Le Cynisme

« *Burlador* » disions nous ?

Ne nous donne-t-il pas la meilleure définition de sa personnalité, lorsque, à cette question angoissée de la duchesse Isabelle qui vient de se donner à lui : « Qui donc êtes-vous ? », il répond : « Quien soy ? Un hombre sin nombre » [je suis un homme sans nom] (*Tirso de Molina*).

Cynique et libertin, dénué de scrupules dès qu'il s'agit de ses désirs, le *Don Juan* de Tirso est avant tout ce « *Burlador* » qui compromet les femmes et se vante de les tromper.

Une telle perfidie est fort éloignée de la conception moderne de Don Juan, homme à bonnes fortunes.



Certes, il n'est pas question de nier le cynisme et l'impiété du Don Juan de Séville, qui s'accompagnent d'une grande séduction sensuelle, mais, loin de s'y fier, il y ajoute un génie dans la dissimulation qui fait croire à ses victimes qu'il est follement épris.

*JEAN-X et JEAN-XL
insistent de façon sarcastique sur « l'humour, l'ironie, le cynisme ».*

L'ironie est très fréquemment employée dans les récits, les poèmes ou les pièces de théâtre qui sont consacrés au Séducteur.

Don Juan passe pour « le prince des Cyniques ».

D'autre part, sans incarner ou représenter physiquement le Séducteur, *LE BOND, D. J.* veut éviter l'écueil de l'illustration anecdotique par l'incarnation d'un personnage (du latin, *Persona*, ae : masque, fausse apparence).

Don Juan sera donc abordé, approché, ressenti par des médiums qui lui sont propres.

Le rire et la musique en sont les deux principaux, d'après Kierkegaard notamment.

Le rire de Don Juan est d'ailleurs une constante (ou invariant) du mythe.

Le BOND, D. J. proposera donc de définir par lui-même, en riant, non pas « un » ou « le », mais « des » ou « les » sens de l'humour.

Autrement dit, par la reconnaissance des figures cyniques, ironiques et sarcastiques, le spectateur réalisera quel outil, quelle arme, l'humour est, peut devenir pour lui.

(Merci aux professeurs qui ont nourri ou qui alimenteront encore ce dossier)

***« Il ne faut pas penser de mal du paradoxe ;
car le paradoxe est la passion de la Pensée.
Le penseur qui est sans paradoxe est comme
l'amant qui est sans passion : un type médiocre. »
Sören Kierkegaard***